

les rapports amoureux, cette espèce de complaisance à reconnaître sous toutes ses formes un malentendu persistant, me semblent d'assez imbéciles tournures d'esprit. Je crois vraiment très faux ce point de vue du voyeur. J'ai toujours eu l'impression, au moins les premiers temps d'une liaison, de parfaitement comprendre et d'être parfaitement compris. Ce qui m'échappe, c'est le bienfondé de ces dialogues psychologiques dont toute une littérature s'est nourrie et dans lesquels les partenaires monologuent tout le long de l'amour. Je n'aurais certainement jamais découvert ça tout seul. Il en est de même de ce bateau qu'on nous monte au sujet des femmes qui parlent et de celles qui ne parlent pas. C'est sans doute un thème à effet : mais personne ne s'occupe jamais de cela, j'en donnerais ma tête à couper. Il y a aussi une expression assez répandue : " Cette femme là n'est pas mal avec un oreiller sur la figure „ qui révèle chez qui l'emploie une singulière aberration, et qui témoigne de l'étonnante fortune de certains mots de collégiens auprès de quelques esprits faibles qui s'en serviront toute leur vie. On raconte comme une merveille que Louis XIV s'amouracha d'une boîteuse. Cela dénote chez les historiens une belle ignorance de leur propre nature. Les difformités ont si peu d'importance que j'en arrive à me demander par quel avatar un type à peu près général de beauté physique a pu se constituer progressivement dans un pays donné. On sait d'un roi d'Espagne dont la première femme était rousse qu'il trouvait que sa seconde, brune, n'était point femme. Nos jugements sur la beauté ont toujours ce caractère universel et impersonnel.

Le plus complet abandon règne dans l'amour, j'y reviens parce que tous les jours j'entend affirmer le contraire et répéter que l'amour est un échange intense de sensations, de sentiments, que sais-je ? On peut échanger n'importe quoi.

La charmante activité qu'on y rencontre n'est en réalité que l'activité la plus superficielle. Ce qui permet l'emportement de l'amour, c'est avant tout une sécurité, une communication de plein-pied, et l'absence des inquiétudes qu'on lui décrit. La forme la plus courante de ce laisser-aller est cette logorrhée qui effraie tant les *délicats*. J'avoue qu'elle peut parfois m'importuner, mais le plus souvent elle me berce, elle m'entraîne. C'est une ivresse très singulière, une sorte de disqualification